

Îles-de-la-Madeleine Vivre l'insularité

Guglielmo Tita and Claude Richard

Number 121, Summer 2009

Rives et dérives

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15664ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tita, G. & Richard, C. (2009). Îles-de-la-Madeleine : vivre l'insularité. *Continuité*, (121), 32–35.

ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Vivre l'insularité



Habiter sur une île, le paradis ? Vu de l'extérieur, peut-être. Mais les insulaires, eux, savent que non seulement l'eau qui les entoure ne les préserve pas des problèmes, elle leur impose le défi de trouver des solutions originales pour les résoudre. Parlez-en aux Madelinots...

par Guglielmo Tita et Claude Richard

La plage de l'Échouerie de Havre-aux-Maisons, autrefois terrain de chasse au morse puis base de départ à la pêche. L'érosion côtière a considérablement réduit son étendue et gruge de plus en plus la falaise, mais le paysage n'en demeure pas moins suggestif.

Photo : Guglielmo Tita

L'insularité est un état d'esprit aussi bien qu'une réalité physique. Chez le continental, elle évoque le rêve d'un havre de paix et d'harmonie, la finitude d'un espace. Chez l'insulaire, elle incarne un quotidien identifiable par les limites du connu. L'archipel des Îles-de-la-Madeleine représente bien cette dualité de perceptions, avec son territoire de 200 km² occupé par une population

d'environ 13 000 résidents et visité par quelque 50 000 touristes chaque année.

On le dit souvent, une île constitue une sorte de microcosme, d'univers à l'échelle miniature. La vie insulaire présente par conséquent des caractéristiques qui lui sont propres. Par exemple, des notions comme celles d'arriver et de partir y prennent un sens beaucoup plus déterminant, même s'il ne s'agit que d'un déplacement de quelques jours vers une destination habituelle. En milieu insulaire, l'arrivée et le départ échappent en quelque sorte à la banalité du quotidien.

Vue du haut de l'île Boudreau, zone protégée depuis 2006 grâce à son acquisition par la Société de conservation des Îles-de-la-Madeleine. Les 23,5 hectares déclarés lors de l'acte de vente diminuent toutefois à cause de l'érosion.

Photo : Guglielmo Tita



L'ailleurs y est perçu avec encore plus d'acuité. Peut-être parce que la conscience plus aiguë de ses propres limites territoriales déclenche plus fréquemment le désir d'aller voir ailleurs, au-delà de l'horizon connu et aperçu tous les jours. Ainsi, on dit que les insulaires sont souvent voyageurs. On connaît par ailleurs la force de l'identité insulaire, ce qui confronte bon nombre de nouveaux résidents, aux Îles-de-la-Madeleine comme dans les autres îles du monde, au dilemme shakespearien paraphrasé « Être ou ne pas être d'ici ». Et vu qu'on partage un territoire exigu et bien délimité, la gestion des conflits se fait différemment. On ne peut pas se payer le « luxe » de conflits ouverts qui entraîneraient la famille, le voisinage et, à la limite, toute la communauté dans un état de déchirement. On évite alors autant que possible l'affrontement direct ou on représente le conflit sous forme de jeu, souvent par l'entremise de l'humour.

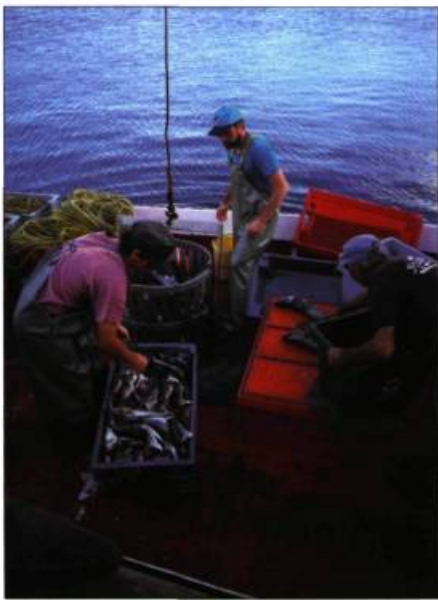
Vivre sur une île n'est pas toujours facile. La réalité est souvent plus complexe qu'elle peut paraître au premier regard. L'être insulaire est aussi le fruit d'un processus historique, son adaptation à un territoire isolé et restreint a forgé certains de ses caractères.

RÉALITÉS MADELINIENNES

Depuis l'établissement des premiers habitants aux Îles-de-la-Madeleine, au milieu du XVIII^e siècle, la population a constamment augmenté, et ce, jusqu'au début des années 1960. Depuis lors, elle s'est maintenue relativement stable. Mais la colonisation du territoire s'est faite au prix de grands sacrifices, pour la communauté comme pour les ressources environnementales sur lesquelles elle s'est appuyée.

Vers les années 1790, la chasse indiscriminée du morse a porté à l'extinction de cette précieuse ressource d'huile animale, obli-

geant la communauté à réorienter une bonne partie de son économie. Près d'un siècle plus tard, la crise forestière a encore une fois mis la communauté à genoux : celle-ci devait désormais importer du charbon comme source d'énergie et du bois comme matériau de construction. Au bout d'un autre siècle, la crise des pêches, qui a conduit au moratoire sur la morue, a nécessité une profonde réorientation dans l'industrie des pêches, fondement de l'économie locale. Entre-temps, les pêcheurs, qui étaient aussi agriculteurs jusqu'aux années 1950, ont abandonné les champs à la suite de la mise en place du système des transferts gouvernementaux leur permettant d'acheter de l'extérieur les denrées alimentaires dont ils avaient besoin. Depuis, les terrains ont perdu leur valeur agricole, remplacée par une valeur résidentielle qui a donné naissance à une industrie de construction relativement importante.



Épine dorsale de l'économie madelinienne, l'industrie des pêches a connu une grave crise dans les années 1990, qui a conduit au moratoire sur la morue.

Photo du haut : François Rivard

Photo du bas : Linda Turgeon

Aujourd'hui, bien que la population soit semblable à celle des années 1960, le nombre de bâtiments a triplé, passant de 1863 unités en 1961 à 5504 en 2008. Si ce développement immobilier reflète l'évolution des noyaux familiaux, aujourd'hui moins « populeux », il a aussi certainement aidé l'industrie touristique en proposant une nouvelle option d'hébergement, l'offre étant insuffisante. L'augmentation du nombre de bâtiments se traduit également par une augmentation des recettes de la Municipalité, soumise à des contraintes budgétaires considérables.

Côté sombre à cette médaille : le paysage qui a fait des Îles-de-la-Madeleine une charmante destination touristique est de plus en plus menacé par cette urbanisation progressive. L'augmentation du nombre d'habitations a particulièrement affecté la partie centrale de l'archipel, soit les îles de Cap-aux-Meules et de Havre-aux-Maisons. La concentration des services publics et commerciaux dans ces secteurs a fait migrer une partie de la population des extrémités de l'archipel vers le centre.

Sur le plan économique, les Îles-de-la-Madeleine vivent depuis quelques années un tournant important. Si l'industrie des pêches, notamment du homard et du crabe, constitue toujours l'épine dorsale de l'économie locale, la diversification progressive des activités a rendu la communauté madelinienne moins vulnérable aux aléas des stocks naturels marins. Le tourisme, qui s'est lentement mais constamment développé pendant les 30 dernières années, représente aujourd'hui le deuxième secteur en importance : son apport n'est pas complémentaire, mais essentiel à l'économie locale. D'autres secteurs prometteurs ont aussi émergé au fil des dernières années, telles l'aquaculture et l'agriculture « verte ». Cette dernière représente un renouveau agricole encore faible en sol madelinot, mais démontre la pertinence de préserver les sols les plus propices à l'agriculture. Bien que l'industrie dite « lourde » soit pratiquement absente des Îles, la mine de sel joue un rôle important dans la création d'emplois et dynamise l'activité économique locale.

Côté environnement, comme pour tout milieu insulaire de petite taille, plusieurs enjeux rendent les Îles-de-la-Madeleine plus vulnérables que le territoire continental. La protection de l'eau potable, la régénération du couvert forestier et la gestion des matières résiduelles figurent parmi les grandes préoccupations. De plus, l'érosion côtière et son exacerbation causée par les changements climatiques soulèvent l'inquiétude. Des études réalisées par l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) et le consortium Ouranos montrent une augmentation significative des taux d'érosion moyens du littoral madelinot depuis le début des années 1990. Cette érosion se traduit en une perte progressive de la surface habitable d'environ 0,5 à 1 % tous les 10 ans. L'érosion côtière non seulement menace certaines infrastructures routières entre les îles rocheuses, mais rend parfois nécessaire le déplacement des maisons en bordure de mer. Les travaux de protection de certaines routes et le déménagement de résidences engendrent des coûts importants.

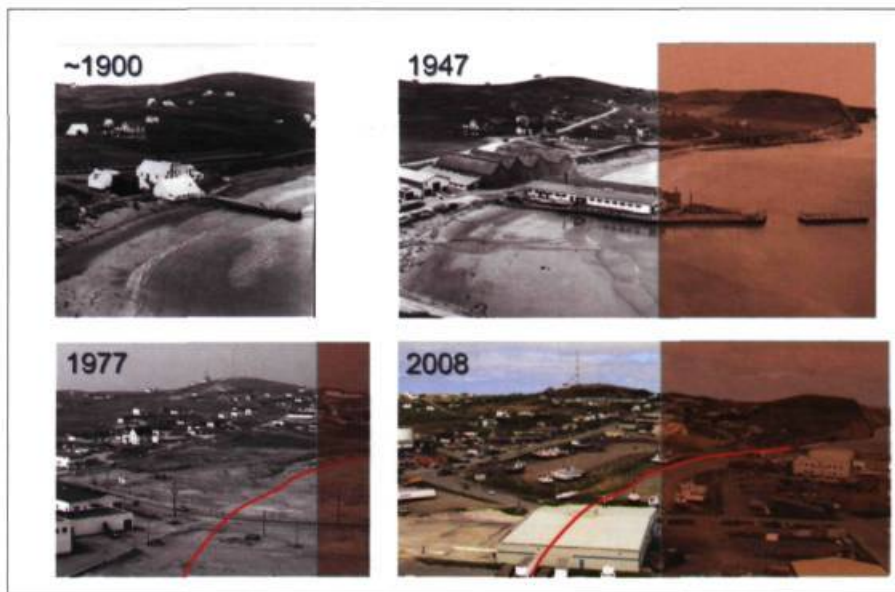
Étant donné son éloignement du continent, la Municipalité des Îles-de-la-Madeleine fait face à une autonomie décisionnelle accrue. Depuis la fermeture de certains bureaux de ministères provinciaux en 1996, elle a dû assumer un certain nombre de responsabilités, notamment en matière de gestion du territoire, sans toutefois bénéficier des ressources financières



nécessaires. Le caractère créatif de l'insulaire s'est ainsi mis à l'œuvre, entre autres en contribuant, en 2004, à l'implantation sur son territoire du Centre de recherche sur les milieux insulaires et maritimes (CERMIM), affilié à l'UQAR. Par ses activités de recherche pour identifier des pistes de solution aux différents problèmes qui touchent ces milieux, le CERMIM constitue un précieux outil de développement régional.

Sous ses dehors de petit paradis insulaire au milieu du golfe du Saint-Laurent, l'archipel des Îles-de-la-Madeleine vit à l'heure des défis communs à notre planète, mais teintés par la réalité insulaire, fort différente de ce que connaît un Beauceron ou un Montérégien...

Guglielmo Tita est directeur général du Centre de recherche sur les milieux insulaires et maritimes et Claude Richard est agent de développement à la Conférence régionale des élu(e)s de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.



Évolution de l'occupation du territoire de Cap-aux-Meules entre 1900 et aujourd'hui. On y constate une urbanisation croissante et l'abandon de l'agriculture. La construction du port, à la suite du remblayage d'une partie du littoral (ligne rouge) au début des années 1970, a joué un rôle important dans le développement du tourisme en assurant la liaison du traversier avec le continent.

Sources : Musée de la mer et Guglielmo Tita

JE L'AIME

www.lemontroyal.qc.ca

Le mont Royal est l'emblème de Montréal et le cœur de notre communauté. Soutenir Les amis de la montagne, c'est aider à protéger et à mettre en valeur le mont Royal.

Devenez un ami dès aujourd'hui
www.lemontroyal.qc.ca

les amis de la montagne

bg

ARCHITECTURE + DESIGN URBAIN

BRIÈRE GILBERT + ASSOCIÉS ARCHITECTES

50, CÔTE DINAN | BUREAU 101 | QUÉBEC | QC | G1K 8N6 | T. 418-694-9841
490, RUE DE LA CATHERINE 3 | # 613 | MONTRÉAL | QC | H3B 3A7 | T. 514-875-1168

NOUVEAUTÉ

Le seul musée consacré à «VOS» souvenirs!

«»
MUSÉE DE LA MÉMOIRE VIVANTE
POUR LA CONTINUITÉ DE LA MÉMOIRE

Le monde est ouvert à l'amie

www.memoirevivante.org